

# ENGLAND'S DREAMING

Rêve party

par Patrick Foulhoux

DANS LE PRÉCÉDENT PUNK RAWK, ON A VU COMBIEN LE MONDE DE L'ÉDITION FRANÇAISE S'ÉBROUAIT AUTOUR DU SUJET QUI NOUS OCCUPE; IL AURA QUAND MÊME FALLU ATTENDRE LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE! LA POMPE ÉTANT AMORCÉE, LES ÉDITEURS PROFITENT DE LA RENTRÉE POUR DÉBALLER L'ARTILLERIE LOURDE ET BIEN SÛR, À TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR, C'EST À LA TRÈS RESPECTÉE MAISON ALLIA QUE REVIENT L'INSIGNE DISTINCTION DE TIRER LA PREMIÈRE AVEC LA BIBLE ULTIME, ENGLAND'S DREAMING. AUTANT VOUS LE DIRE DE SUITE, VOUS DEVEZ POSSÉDER IMPÉRATIVEMENT CE PAVÉ.

**J**ournaliste et rock-critique en parallèle à sa profession d'avocat, une sommité s'il en est, Jon Savage a vécu le mouvement de l'intérieur et si on peut lui reprocher son chauvinisme austère en matière de punk, c'est que derrière l'expression musicale, le punk est pour lui un mouvement sociologique, politique et culturel dépassant le simple cadre de la musique. Une entrevue s'imposait pour clarifier son point de vue.

#### **Quelles sont vos origines sociales ?**

**Jon Savage :** Bourgeoises. Ça m'a influencé de façon négative. C'est pour ça que je me suis d'autant plus impliqué, je refusais cette condition sociale. Maintenant que mon père est décédé, je comprends pourquoi mes parents ont mené la vie qu'ils désiraient. Ma mère était ado pendant la seconde guerre mondiale, elle a vu les bombardements sur Londres. On vivait dans une banlieue bourgeoise londonienne, puis on a déménagé dans le centre de la City en 1965, j'avais 14 ans. La seule chose à laquelle je me raccrochais à la vie hormis quelques livres, était la musique. J'aimais la musique rebelle, les Kinks, les Flamin' Groovies, le MC5.

#### **Aviez-vous besoin de quelque chose de nouveau pour changer les choses ?**

**J. S. :** Oui. En 1975, j'en avais marre, je me sentais aliéné. Avec *Horses* de Patti Smith et la scène du CBGB's, je savais que quelque chose était sur le point d'arriver. J'ai lu un super article sur les Ramones dans le NME la même année. Je trouvais le concept génial : *One, two, three, four* et un morceau de 30 secondes. Il me tardait d'écouter ça. Pour moi, la description de ce groupe me convenait, c'était exactement ce dont j'avais besoin.

#### **Pour vous, de quelle origine est le punk ?**

**J. S. :** Ça n'a aucune importance à mon avis. Ce qui compte, c'est l'échange d'idées, la communication réciproque entre les pays et les cultures. Je suis content aujourd'hui d'aborder ce sujet quand je vois l'intérêt porté au punk par la France. Avant j'écoutais Television et les Ramones, puis ce que faisait Richard Hell a fini par me gonfler. On dit que le brit-punk a copié Richard Hell, mais qu'est-ce qu'on s'en fout ? Ce sont les Sex Pistols qui ont écrit les hits et ont fait l'histoire, pas Richard Hell même s'il a écrit trois bonnes chansons dans sa carrière, dont "Blank Generation". Et encore, ce titre est issu de la Beat generation, il n'a rien inventé. À New York, il y avait les disques, à Paris, les idées, et on savait que tout le monde partageait des idées similaires.

#### **Peut-on dire que sans Margaret Thatcher, le punk n'aurait jamais existé en Angleterre ?**

**J. S. :** Non, elle n'était pas encore Premier Ministre. Le punk est une réaction contre les derniers soubresauts du consensus d'après-guerre avec le mouvement travailliste et plus particulièrement contre James Callaghan puisqu'il représentait la fin du consensus.

#### **Vous êtes venu au punk grâce à la mode et à la musique, mais y voyiez-vous aussi une démarche politique à l'époque ?**

**J. S. :** C'est une question typiquement française, les Anglais ne sont pas à l'aise avec ça. Le punk m'a ouvert effectivement à la politique, dans le sens où dans la boutique de Malcom McLaren, j'achetais des t-shirts avec des slogans soixante-huitards. J'ai commencé à m'intéresser à l'Internationale Situationniste et aux événements de 68. Pour moi, la mode, la politique et la musique sont indissociables, quand c'est cohérent, ça a de la force.

#### **Dans le livre, Howard Devoto (Buzzcocks) dit que c'était plus dur pour les groupes s'ils n'étaient pas londoniens.**

**J. S. :** Oui, mais ça a changé avec le fantastique single "Spiral Scratch" des Buzzcocks. C'est le premier disque Do It Yourself. En 1977, les Buzzcocks étaient mon groupe préféré. Il est rare que je devienne proche d'un groupe mais avec eux, nous sommes devenus amis. Au sujet de la décentralisation, Londres était le lieu où il fallait être. Je suis allé les voir une première fois jouer à Manchester et je me suis installé là-bas deux ans plus tard. Ça a été important dans ma vie.

#### **Que voulait dire être punk en 1977 ?**

**J. S. :** Tout ce que tu dois faire, fais-le tout de suite. Ça poussait à agir dans

l'instant. L'Angleterre de l'époque était violente, en pleine crise et le punk était notre 68 à nous.

#### **Vous écriviez pour des magazines rock ?**

**J. S. :** Je travaillais pour le Sounds, puis Melody Maker, puis The Face en 1980.

#### **Comment cela se passait entre les anciens journalistes et la nouvelle génération ?**

**J. S. :** Nous n'aimions pas la génération précédente, on les appelait les "meubles", ils étaient immuables. Le but était de les ennuyer, ça nous amusait.

#### **Pensez-vous que le hardcore américain a supplanté le punk anglais ?**

**J. S. :** Le punk en Angleterre est mort en 1978 et la même année, j'ai entendu un groupe californien qui jouait des morceaux d'une minute. Le hardcore s'est imposé dans les 80's pour donner, à son apogée, Nirvana. En 1978, j'habitais Manchester et le groupe local était Joy Division. Il n'y avait que ça qui m'intéressait. C'était plus rock et plus brutal sur scène que sur disque. Le hardcore n'est pas aussi intéressant que ça pour moi. Ce que j'aime dans le punk anglais, c'est sa potentialité à devenir populaire.

#### **Que font les punks aujourd'hui à votre avis ?**

**J. S. :** Ils ont une triste vie. Ce revival n'apporte rien, c'est triste. Pour moi, le punk, c'est fini. Après 25 ans, on a vécu suffisamment négativement, maintenant, on essaie de concevoir positivement les choses. Je ne me trouve pas assez qualifié pour parler des nouveaux groupes. Il faut être jeune et innocent face à ça pour en apprécier la teneur. Je m'y connais trop pour avoir des goûts instinctifs, plus on a de connaissances, moins on est objectif, on perd la notion de fraîcheur, c'est dommage. Le dernier groupe que j'ai adoré, c'était Nirvana.

#### **Que faudrait-il au punk aujourd'hui pour rebondir ?**

**J. S. :** Une idée nouvelle. Mon livre en regorge. Le bon punk rock classique des 70's est intemporel, mais la majorité des productions de l'époque sont spécifiques à la période. 25 ans plus tard, le monde a changé, le punk a besoin d'un saut conceptuel pour s'adapter.

#### **Quand vous voyez les Sex Pistols se reformer, quel est votre sentiment ?**

**J. S. :** J'étais au concert en 96, c'était génial. J'ai pogotté, ce qui ne m'était jamais arrivé auparavant. En 96, ils ont enfin fait le concert qu'ils auraient dû donner en 77. Je n'avais pas envie d'aller les voir cet été, ça ne pouvait pas être mieux qu'en 96 et de toute façon, on m'a dit que c'était nul.

#### **En étant à Londres, vous étiez proche des Sex Pistols, mais pour nous, de loin, les Clash nous ont semblé plus importants.**

**J. S. :** J'adorais les Clash à l'époque. Je les ai vus avant les Pistols et je les préférais. Il y a deux cotés qu'on peut opposer : j'aime les Clash parce qu'ils construisent et les Pistols, parce qu'ils déconstruisent. Les Clash étaient abordables, pas les Pistols. Le concert des Clash que j'ai vu en 77 est un des meilleurs concerts que j'ai jamais vus. Par contre, en 78, le groupe est devenu très macho et je n'ai vraiment pas aimé leur second album. Et l'album des Clash que tout le monde déteste, *Cut the Crap*, moi je l'adore. Maintenant, je préfère les Pistols aux Clash, l'âme est plus sombre et c'est intemporel. En fait, les Clash sont restés bloqués dans l'espace-temps. C'est bizarre de dire ça parce que les Clash sont restés le meilleur groupe bien que les Pistols me touchent plus artistiquement et émotionnellement. Je ressentais plus de provocation en écoutant les Pistols que les Clash.

#### **Pour conclure, on va évoquer un peu England's Dreaming écrit en 1991 et seulement traduit en français cette année. Appréciez-vous la couverture de l'édition française ?**

**J. S. :** J'aime que la couverture soit adaptée pour chaque pays. Le livre vit sa vie à part entière. C'est une partie du processus que j'apprécie et maintenant, j'en arrive même à me demander si j'ai écrit ce livre. Quelqu'un me demandait mon rapport au punk, j'ai répondu que ce n'était qu'un rêve pour moi, pas un cauchemar, bel et bien un rêve.

> *England's Dreaming, Sex Pistols and Punk Rock*, Allia, 685 p., 30 €, 2002.